



La Compagnie Marche ou Rêve
est heureuse de vous présenter :

« *Michel monte un Classique...* »



Spectacle tout public – Durée 50 minutes
Mise en scène et distribution : Sébastien Osmont

Après avoir cartonné avec son numéro de diabolo dans son célèbre spectacle
« Ça mange pas d'pain »

Après avoir écumé les routes d'Aurillac à Strasbourg.
D'Aurillac au Havre, et d'Aurillac à Tlemcen (Algérie)...

Après avoir failli rompre à maintes reprises avec le célibat...

Michel, puisque c'est de lui dont on parle, nous revient aujourd'hui gonflé de nouvelles expériences...

Et c'est cette fois au théâtre avec un grand Â auquel il s'attaque. Dans un premier temps, il nous expliquera comment s'est opérée la transformation... Transformation qui survint juste après la rencontre avec LE maître (Stanislaski) et qui fit de cet homme qui na-guerre nous faisait frissonner au rythme de son diabolo celui qui maintenant se lance dans l'interprétation « des » rôles les plus périlleux.

Et quand je dis « des » ce n'est pas une façon de parler, mesdames et monsieur...
Non! Puisqu'en effet c'est seul que Michel relève le défi, de « Monter un classique... »

Bien sûr, son amour pour le spectacle populaire, l'attirera vers Molière. Mais nous tiendrons encore secret l'œuvre sur laquelle Michel porte son choix. Et peu importe. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est de voir Michel, nous faire vibrer comme l'on fait tant d'autres avant lui pour cet art si délicat... !!



Photo: Christophe Livonen

Note d'intention

Sébastien Osmont, comédien et metteur en scène de ce spectacle, travaille le clown depuis plus de 15 ans. Son personnage Michel et ses spectacles sont dans la directe lignée de la tradition clownesque, où la prétention est toujours bien au-dessus de la réalisation.

Alors quand il a décidé d'adapter *Le Dom Juan* de Molière, quelques questions se sont posées : le clown peut-il s'approprier un texte, peut-il être un bon comédien, comment fait-il vivre une histoire... ?

« Le clown, en toute circonstance, demeure sa propre caricature et rien d'autre. C'est une entité qui n'a ni auteur ni metteur en scène ». Pierre Etaix

C'est donc avec une première partie explicative que débute le spectacle, prologue dans le quel Michel raconte et nous montre comment et pourquoi, il a décidé de faire du théâtre.

Le choix de l'œuvre, bien qu'en réalité tout trouvé, sera ensuite « tiré au hasard » dans le public.

Quant à la pièce en elle-même, c'est un tourbillon de personnages que Michel va enchaîner en s'appuyant là encore sur des références qui lui sont bien personnelles. Mais rassurez-vous, qui font aussi parties de la mémoire collective...

Vont alors se succéder les multiples techniques qu'il maîtrise à la perfection, telles que l'équitation, l'escrime, la magie, la danse... et qui viendront, en plus d'illustrer agréablement le propos, donner à Michel toutes sa crédibilité professionnelle.

Même si l'histoire de *Dom Juan* est là bien maltraitée, elle s'inspire pourtant très fortement du théâtre de Molière et de la *commedia dell'arte*, qui se jouaient sur les places, sans décor et où les changements de costumes se faisaient à vue. Ces conditions optimisaient la connivence et la proximité avec le public. Il était important de faire revivre cette pièce comme on jouait à l'époque, pour laisser toute la place à la réécriture, l'improvisation et l'actualisation de cette farce de Molière, grossie à travers l'œil d'un clown.

Et comme dans « ça mange pas d'pain », son premier spectacle, Michel ne voit là qu'un prétexte pour venir vous faire rire et vous distraire, mais avec cette fois un message à défendre...

« Dom Juan... le personnage est l'allégorie du désir : sitôt que l'on possède ce que l'on convoitait, c'est fini, on passe à autre chose. Dom Juan est la figure emblématique de ce phénomène, et pas forcément seulement le jeune homme insouciant de Molière. Il est un être torturé, comme nous tous, par tout ce qu'il n'a pas et ne cesse de vouloir autre chose que ce qu'il a. » Ariane Mnouchkine.

Sans pour autant être donneur de leçon, c'est de ça dont Michel nous parle au fond. Ce thème de la convoitise, de l'insatisfaction perpétuelle et de l'insatiabilité, plus que jamais d'actualité dans nos sociétés contemporaines, sera ici traité avec subtilité, en filigrane, et donnera ainsi sa couleur et sa profondeur à ce spectacle avant tout humoristique. Comme pour se moquer un peu de nous-mêmes...

"Le clown oblige à réécouter ce texte entendu des millions de fois et à le redécouvrir, mettant en exergue le tragique et augmentant, comme avec une loupe la puissance des situations et des personnages. Personnellement je n'ai jamais vu, hélas, ce thème traité de cette façon et je désire ardemment m'y attaquer." Mario Gonzalez

« Ah, le théâtre... Est-ce la hache après le thé, est-ce le circonflexe de l'accent d'où qu'il soit ? Toujours est-il qu'il suscite depuis des siècles d'irrépressibles vocations de plume ou de scène, celles-là mêmes qui ont valu à la littérature mondiale ses plus grandes œuvres et aux spectateurs des éternités de souffrances lycéennes ou strapontines (les unes, d'ailleurs, allant souvent avec les autres). Dernière en date, celle de ce Michel qu'on découvre au détour de 2003 plus ou moins 2004, clamant diabolo en main que Ça mange pas de pain : de retour, l'inconscient, avec Michel monte un classique à l'heure où les apéromanes vont boire au Théâtre du Grand Rond.

Il n'a pas changé, Michel. Même silhouette dont l'épaisseur s'obstine dans une proportion inverse à celle de la longueur, même pantalon trop court sur chaussettes de sport, même veste Prince de Galles surmontée d'une chapka en véritable vison synthétique. L'élégance faite homme malgré les tics de l'oeil et des épaules, le célibat obstiné et sept ans de diabolo...

Il a décidé de faire du théâtre, Michel, parce que ça rapporte des subventions alors que le diabolo, non. Et s'enquille sans attendre une formation express aux côtés de Stanivlaski – enfin son bouquin, là, La construction du personnage – et des meilleurs auteurs de manuels de dégrossissage théâtral. D'où roulade, pas roue, pas chandelle, pas saut de guinde, egjerchiches de dikchion, travail nécessaire sur la voix et les registres. Et choix de l'oeuvre, enfin. Au hasard... Don Juan ? Bon, d'accord.



Photo: Christophe Livonen

Le lecteur du Clou ayant une connaissance encyclopédique du théâtre du fait même de ses excellentes lectures, nous ne reviendrons pas sur l'argument de la célèbre pièce de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière 1622-1673, 1665 pour Don Juan. Si ? Bon, vite fait alors, d'autant que Michel fait ça mieux que nous : Don Juan a le désir plus facile que la fidélité ; Sganarelle réclame ses gages d'une voix de corniaud ; Done Elvire est bien malheureuse et ses frères fort fâchés ; Charlotte porte un chapeau de paille, Pierrot aussi ; le commandeur est mort, mais vit en sa statue et ne déteste pas un petit festin de temps en temps ; deux et deux font quatre ; ça finit mal pour les gages.

En gros, parce qu'il ne faudrait tout de même pas oublier le kriss en plastique, le spectre noir, le robot et le haut-parleur. Oui, c'est du contemporain... Mais du meilleur.

Pour ceux qui auraient raté sa naissance, Michel ne s'appelle pas Michel mais Sébastien, Osmont de son autre nom. Le parent spectateur le connaît mieux en pilier de la Cie Marche ou Rêve, avec laquelle on l'a vu se donner en spectacle dans La Chaise Bleue ou Pouce !, pour ne citer que du pas trop vieux. Et c'est pour lui la toute première semaine de résurrection en Michel.



Photo: Christophe Livonen

Michel est donc un de ces losers magnifiques et empotés qu'aime tant la scène et dont les maladresses soignées cachent en général un travail acharné. Un clown pour adultes, caractérisé comme il se doit par le costume et quelques-unes de ces attitudes récurrentes, tocs de geste et tics de langage, qui vous campent un personnage en moins de coups qu'il n'en faut à une cuiller à pot. Loin de l'accumulation d'épisodes qui caractérisait son précédent spectacle, Michel affronte donc ici le grand répertoire avec un minimum d'accessoires et sur le ton de la réduction de l'oeuvre à quelques réminiscences populaires, communes et dévoyées – procédé dont l'ancienneté ne diminue en rien l'efficacité, la puissance d'évocation par l'absurde.

En ayant déjà beaucoup dit, nous n'irons pas plus loin. Le travail est tout frais et se construira en partie au contact du public. Il cherche donc encore une diversité d'effets qui lui manque un peu, l'aisance finale du rythme, l'appui sur quelques temps forts pour l'instant indistincts. Mais le charme et la simplicité du personnage, sa facilité de contact avec le public et sa loufoquerie fondamentale font déjà preuve d'une efficacité redoutable, s'il faut en croire les cascades de rires qui ponctuèrent cette première incursion de Michel dans le répertoire classique du Grand Siècle.

Une appropriation dont Molière, du fond de sa tombe présumée du Père-Lachaise, ne devrait pas renier les délicieuses et très volontaires boiteries. »

Jacques-Olivier Badia

Informations techniques

Espace scénique Minimum : 4 m. largeur / 3 m. profondeur / 3 m. hauteur

Durée : 50min. Extérieur ou salle

Jauge : 350 personnes maximum

Montage : de une heure (en rue) à deux heures (en salle)

Démontage : 30 minutes (partout)

Régie Technique :

- Fournie par la Compagnie : autonomie son et lumière possible, pour la rue et la salle. Pour la salle, merci de prendre contact avec Sébastien Osmont et de nous envoyer les plans du lieu de représentation; nous emmènerons le matériel nécessaire en fonction
- Demande technique (à fournir par l'organisateur) : une arrivée électrique 220V

Loge: prévoir un espace loge à proximité du lieu de représentation, avec un petit catering

Et sur place... Repas et Hébergement pour une ou deux personnes selon cas de figure (dont un végétarien)

Contacts

Contact diffusion / administration :

Mélanie Gouband

Tel: 06.13.92.81.05

Mail: marche.reve@gmail.com

Site: <http://lesitea.michel.free.fr>

Contact artistique / technique :

Osmont Sébastien

Tel: 06.19.99.91.95

Mail: diffusion.michel@gmail.com

Blog: <http://leblogamichel.blog4ever.com/>

La Compagnie Marche ou Rêve crée et produit des spectacles de théâtre & clown pour le jeune public et pour tout public, jouant en salle et en rue, et cela depuis 1995 !



La Cie Marche ou Rêve

La Fiancée du Pirate - 54 rue Charles Baudelaire - 31200 Toulouse

SIRET : 411 651 995 / APE : 9001Z / Licence : 2-1019921

<http://marcheoureve.net>